

Monseigneur l'archevêque de Cambrai a officié à Saint-Etienne, à Lille, le jour de la Toussaint.

Sa Grandeur a administré aujourd'hui le sacrement de confirmation dans cette paroisse.

La Fête de la Toussaint fut instituée en 887, par le pape Grégoire IV, à l'effet de remplacer la fête de tous les martyrs, qui avait été instituée en 607, par Boniface IV.

La solennité du jour des morts ne fut établie qu'un siècle environ après celle de la Toussaint. Ce fut Odilon, abbé de l'ordre célèbre des Bénédictins de Cluny, qui en conçut le premier la pensée.

M. Loir, frère des Ecoles chrétiennes, est nommé instituteur communal à Tourcoing.

M. Legland, élève de l'école normale de Douai, est nommé instituteur suppléant (2.° classe) à Lys-lez-Lannoy, en remplacement de M. Bernard, appelé à d'autres fonctions.

Aujourd'hui mardi, à dix heures, à l'occasion de la rentrée des tribunaux, il a été chanté à l'église de la Madeleine, à Lille, une messe du Saint-Esprit à laquelle assistaient MM. les juges des diverses chambres du tribunal civil, les magistrats du parquet, les juges de paix des cantons, les notaires de l'arrondissement, ainsi que les membres du tribunal de commerce, et l'ordre des avocats et des avoués.

Un incendie a failli détruire hier l'établissement industriel d'huile et dégras de MM. Coquelle et C<sup>ie</sup>, à Wazemmes. Vers deux heures, pendant l'absence des ouvriers, l'huile s'est enflammée dans les chaudières, et en quelques instants le feu se serait propagé dans tous les bâtiments de l'usine, sans la présence d'esprit de l'un des associés qui, ouvrant le robinet de la cuve, a laissé échapper le liquide igné. Le dommage est minime et sera couvert par la Compagnie l'Aigle.

Le directeur des postes, à Lille, a l'honneur de rappeler à MM. les fonctionnaires investis du droit de franchise et de contre-seing, que les timbres, cachets, griffes ou mentions manuscrites indiquant le nom de l'administration, service ou établissement public auquel appartient l'expéditeur, au lieu de ses fonctions, comme par exemple : *Préfecture, Mairie, Inspection*, que ces cachets, griffes ou mentions manuscrites soient placés au verso ou au recto des dépêches, et lors même que leur apposition serait accompagnée d'une signature, ne peuvent être considérés comme contre-seings réguliers.

Qu'il en est de même de l'apposition sur les paquets d'un timbre ou cachet rond indiquant la qualité, le nom et la résidence du fonctionnaire, le timbre énonciatif des fonctions devant être disposé sur deux lignes horizontales.

Que la désignation seule sur un paquet adressé par un fonctionnaire à un autre, constitue un contre-seing incomplet.

Qu'enfin les agents appelés à remplacer les fonctionnaires absents ou empêchés, doivent énoncer clairement dans le contre-seing leur qualité transitoire, en l'accompagnant des mots : *par interim*, et non de ceux : *absent, empêché ou délégué*; qu'il n'est fait exception à ce principe que pour les agents du Trésor, membres du parquet et sous-intendants militaires, suivant ce qui est déterminé par les articles 17 à 20 de l'ordonnance du 17 novembre 1844.

L'omission de ces formalités rendraient les destinataires passibles des dispositions de l'ordonnance du 27 novembre 1845 et du décret du 11 novembre 1850.

On sait que l'Institut a donné récemment à M. Louis Reybaud la mission d'étudier, tant en France qu'à l'étranger, l'état des populations qui s'adonnent à l'industrie de la soie. Déjà M. Reybaud a visité la Prusse rhénane et la Suisse; et nous apprenons qu'il est dans ce moment à Lyon, où il s'occupe de recueillir tous les renseignements et tous les matériaux que comporte la mission dont il est chargé.

Il est impossible, dit le *Moniteur de l'Oise*, de ne pas être frappé par l'aspect des travaux qu'exécute la Compagnie du Nord pour la rectification de la ligne de Paris à Creil par Chantilly. La vallée de la Canadière est occupée par un viaduc qui n'aura pas moins de cinq cents mètres de long et courra sur trente six arches. Les convois, pendant un demi-quart de lieue, courront, avec la vitesse qu'imprime la vapeur, sur un plan plus élevé que les plus hautes maisons de Paris.

C'est déjà quelque chose que les travaux de la Canadière, et pourtant ils sont effacés pour le grandiose par ceux des étangs de Commelle. Ici, le parcours est moins long, mais la vallée est plus profonde et l'œuvre plus hardie. Qu'on se figure, entre deux côtes ardues, un défilé de 40 mètres, large de plus de trois cents. La longueur a été partagée en quinze arches ayant chacune soixante mètres d'ouverture. Au point le plus profond de la vallée, les piliers qui soutiennent ces arches ont vingt-sept mètres de hauteur, avant la retombée de l'arche qui a elle-même dix mètres de flèche et sera couverte d'un tablier qui aura deux mètres d'épaisseur. Les rails se trouveront donc à plus de 40 mètres au-dessus du sol.

On s'occupe activement des études du tracé de chemin de fer de Rouen à Saint-Quentin par Amiens; plusieurs projets sont mis en avant pour le trajet de cette ligne, destinée à mettre la Normandie en relation directe avec les contrées industrielles que baigne la Somme, et à être ainsi un premier anneau entre l'Ouest et le Nord, sans passer par Paris.

La *Patrie* annonçait, il y a quelques jours, qu'une compagnie puissante se formait dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais pour établir des lignes de fer ou tram-ways sur les routes aboutissant aux principales stations du chemin de fer du Nord.

Nous apprenons que cette compagnie, dont les éléments sont anglais, est en effet constituée et qu'elle doit commencer ses travaux dans les départements de la Somme et du Pas-de-Calais. Les comités se sont formés dans quelques localités et se sont mis en rapport avec la Compagnie.

On nous assure que les lignes de Montdidier à Breteuil et d'Étapes à Arras par les houillères du Pas-de-Calais, sont dès-à-présent assurées et qu'elles recevront très-prochainement leur exécution.

Plusieurs journaux ont annoncé que les images photographiques reproduites jusqu'à ce jour, sur acier, sur cuivre et sur pierre ne laissaient plus rien à désirer.

Des épreuves ont été décalquées sur porcelaine, avec le plus grand succès, par un amateur de notre connaissance.

Quant au décalque sur bois qui occupe en ce moment tant d'amateurs, nous avons vu de fort beaux essais, et nous croyons pouvoir affirmer que ce problème que l'on annonce comme résolu, le sera tout à la fois à Lille et à Paris.

Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.  
Compositions du 20 octobre 1857.

Logique scientifique. — Narration franç. — 1 Schoyers, 2 Donzé, 3 Barrois, 4 Boyenval.

Logique littéraire. Mathématiques. — 1 J. Dutilleul.

Rhétorique. — Discours français. — 4 Meert, 2 Domarle, 3 Renaux, 4 Ravel.

Seconde. — Narration française. — 1 Fiévet, 2 Meert, 3 Broudehous, 4 Bettremieux.

Troisième littéraire. — Thème latin. — 1 Catel, 2 Beurier.

Quatrième. — Français. — 1 Huot, 2 Deledicque, 3 Dubus, 4 Paquet.

Cinquième. — Français. — 1 Relof, 2 Schneider, 3 Brion, 4 Caseneuve.

Sixième. — Calcul, 1 Druetz, 2 Tireur, 3 Obin, 4 Santerre.

Septième. — Calcul. — 1 F. Petitbon, 2 Lebaigue, 3 Dinand, 4 Guffroy.

Huitième. — Calcul. — 1 Herbin, 2 Dubar, 3 Bonzel, 4 Duthilleul.

Commerce (3<sup>e</sup> année.) — Narration française. — 1 Rocquet, 2 Lebaigue, 3 Dobbelaere, 4 Deleobel.

Ecole primaire. — Calcul. — 1. E. Pannier, 2 L. Ternoy, 3 J. Pajot, 4 G. Vandembroucke.

Le proviseur, E. PETITBON.

**Nouvelles & Faits divers.**

Les obèques du général Eugène Cavaignac ont eu lieu samedi à midi, avec le cérémonial militaire dû à son rang.

Le vestibule de la maison mortuaire avait été transformé, depuis la veille, en chapelle ardente.

Le deuil était conduit, par M. le général Stanislas Cavaignac, par M. Firmin Cavaignac et par M. le colonel Foissy, oncle et cousins du défunt.

Les coins du poêle étaient tenus par MM. Goudchaux, Bastide, anciens ministres, par M. Guinard, ancien colonel de la garde nationale, et par M. Baillard, graveur, électeur de la circonscription où le général Cavaignac avait été nommé député au Corps législatif.

Une foule nombreuse a accompagné le convoi.

Le 46<sup>e</sup> régiment de ligne faisait le service d'honneur concurremment avec un bataillon de chasseurs à pied et deux escadrons de husards.

De l'église Saint-Louis-d'Antin, où le service religieux a été célébré, le convoi s'est dirigé vers le cimetière Montmartre.

Les honneurs militaires ont été rendus au défunt, et la nombreuse assistance s'est retirée avec recueillement.

— Il y a à Paris, — les statistiques judiciaires et de police l'ont constaté, — 20,000 individus qui vivent aux dépens de ceux qui se laissent prendre à leurs manœuvres. On les désigne généralement sous le nom de *Faiseurs*; ils se divisent en plusieurs catégories, parmi lesquelles on cite, comme étant les plus adroits, les *Francs-Bourgeois* ou mendiants. Un de ceux-ci vient d'être arrêté dans les circonstances suivantes :

Depuis quelque temps, un jeune homme à la figure intelligente et dont la mise laissait voir des vêtements propres, mais passablement usés, s'était adressé à plusieurs artistes de nos théâtres des boulevards, faisant appel à leur bienfaisance. Tantôt, il se faisait passer pour le fils d'un de leurs camarades récemment décédé; tantôt, il

était seulement devenu plus sévère et plus froid. En repliant le papier, elle porta à droite et à gauche des regards interrogateurs.

« Marfa, dit-elle, Marfa? J'ai déjà entendu ce nom-là... mais je ne me souviens pas... »

Ce nom souleva un murmure léger, presque pieux, parmi les assistants, dont plusieurs baisserent la tête et murmurèrent en se signant, un *gospodi pomiloi*.

À peine l'impératrice eut-elle remarqué ce mouvement qu'elle se rappela aussi qui était Marfa.

« C'est cela, dit-elle, cette lettre est de sa main, et acquiert par là une véritable importance. »

Elle jeta encore une fois un regard sévère sur les assistants.

« Suis-je, oui ou non, entourée de traîtres? murmura-t-elle à mi-voix. A qui me fier ici? En est-il un seul en qui je puisse avoir confiance? »

Elle frappa du pied avec colère.

Combien Suboff et Markoff ne se repentaient-ils pas d'avoir écouté la comtesse Branitzka et d'être venus trouver l'impératrice!

La nouvelle qu'elle venait de recevoir l'oppressait, et personne n'osa s'approcher d'elle. Après avoir réfléchi un moment, elle parut avoir pris une résolution.

« Sentinelle! s'écria-t-elle, sentinelle, venez! »

Celle-ci s'avança vers l'impératrice et présenta les armes.

A leur grande surprise, les favoris reconnurent en ce soldat le jeune Suédois. Suboff et Markoff échangèrent des regards par lesquels ils semblaient se dire qu'il avait dû se passer ici bien plus de choses qu'ils ne l'avaient supposé.

« Je puis compter sur vous, Doring? dit

« Qu'est-ce qui me procure le plaisir de vous voir, madame la baronne? dit-elle; vous cherchez probablement le baron. »

— J'apporte cette lettre à Votre Majesté.

— Une lettre pour moi?

— Un quart d'heure après qu'Armfelt eut quitté la maison, un étranger se présenta et me pria instamment de remettre cette lettre dans les propres mains de Votre Majesté.

— Un étranger?

— Je lui ai vainement demandé qui il était. Il s'est contenté de me dire qu'il était urgent que cette lettre importante parvint sans retard à Votre Majesté, que le bonheur et la vie même de plusieurs personnes en dépendent. Comme Armfelt était sorti, je n'ai pas hésité un instant, et...

— Vous êtes la bienvenue, baronne. »

Pendant que l'impératrice lisait la lettre, la comtesse eut occasion de considérer Hedwige, cette femme qu'elle haïssait secrètement.

Quel ne fut pas son étonnement! Elle avait regardé comme certain que la femme qu'Armfelt avait choisie pour compagne devait être la plus belle parmi les belles, et son désir le plus vif était de pouvoir rivaliser avec elle, la braver et l'humilier; mais maintenant elle cherchait en vain à découvrir en elle une beauté quelconque. Elle cessa de redouter l'empire de cette femme sur Armfelt, et de haïr Hedwige, dont la position lui paraissait si humiliante qu'elle n'eût voulu, à aucun prix, changer avec elle.

Elle l'aborda, et la conversation ne tarda pas à s'engager entre elles.

Catherine avait achevé sa lecture, durant laquelle son entourage entier ne l'avait pas quittée des yeux un seul instant. Sa physionomie n'avait pas subi d'altération; son visage

était seulement devenu plus sévère et plus froid. En repliant le papier, elle porta à droite et à gauche des regards interrogateurs.

« Marfa, dit-elle, Marfa? J'ai déjà entendu ce nom-là... mais je ne me souviens pas... »

Ce nom souleva un murmure léger, presque pieux, parmi les assistants, dont plusieurs baisserent la tête et murmurèrent en se signant, un *gospodi pomiloi*.

À peine l'impératrice eut-elle remarqué ce mouvement qu'elle se rappela aussi qui était Marfa.

« C'est cela, dit-elle, cette lettre est de sa main, et acquiert par là une véritable importance. »

Elle jeta encore une fois un regard sévère sur les assistants.

« Suis-je, oui ou non, entourée de traîtres? murmura-t-elle à mi-voix. A qui me fier ici? En est-il un seul en qui je puisse avoir confiance? »

Elle frappa du pied avec colère.

Combien Suboff et Markoff ne se repentaient-ils pas d'avoir écouté la comtesse Branitzka et d'être venus trouver l'impératrice!

La nouvelle qu'elle venait de recevoir l'oppressait, et personne n'osa s'approcher d'elle. Après avoir réfléchi un moment, elle parut avoir pris une résolution.

« Sentinelle! s'écria-t-elle, sentinelle, venez! »

Celle-ci s'avança vers l'impératrice et présenta les armes.

A leur grande surprise, les favoris reconnurent en ce soldat le jeune Suédois. Suboff et Markoff échangèrent des regards par lesquels ils semblaient se dire qu'il avait dû se passer ici bien plus de choses qu'ils ne l'avaient supposé.

« Je puis compter sur vous, Doring? dit

l'impératrice. Voici une lettre... portez-la au général Souwaroff... et recommandez-lui de s'y conformer. En passant à la grand'garde, serrez la main à Aratschew et ordonnez-lui de se rendre auprès de moi dès qu'il sera relevé. »

Doring prit la lettre, fit demi-tour à droite et s'éloigna.

« Retirez-vous, messieurs, dit l'impératrice à ses favoris, j'ai encore à causer avec Armfelt. »

Ils obéirent consternés.

« Armfelt, poursuivit-elle dès qu'ils furent seuls, je suis pressée en ce moment, mais nous reprendrons notre entretien une autre fois. Branitzka... écoute, Branitzka. »

La comtesse, qui se promenait avec Hedwige dans une des allées du jardin, accourut à la voix de l'impératrice.

« Donne à Armfelt la clef du petit corridor. Tu me comprends? »

A ces mots, l'impératrice fit un gracieux signe de la main et se retira.

Armfelt ne pouvait croire à son bonheur. Il attachait la plus grande importance au succès qu'il venait de remporter, et jamais, croyait-il, il n'avait été plus en faveur auprès de la czarine. Cependant, comme il éprouvait un peu de fatigue, il se laissa tomber sur un des bancs du jardin.

La comtesse était entièrement captivée par Hedwige. Ces deux dames, absorbées dans les objets qui ne concernaient qu'elles seules, oubliaient tout ce qui se passait autour d'elle. Mais nous quittons ici ces dames.

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)

« Qu'est-ce que cela signifie? s'écria la czarine, dont la surprise allait croissant. Est-il arrivé un courrier? »

Suboff pâlit, et Markoff recula d'un pas.

« Par suite de ce que j'ai appris, poursuivit Armfelt, je me proposais également d'appeler l'attention de l'impératrice sur ce que les accusations formulées par Wcrowsitch contre le comte Orloff ne sont pas de pures fables; elles ont occasionné, en certains endroits, de vives inquiétudes, surtout depuis que l'enquête en a été confiée au général Souwaroff, qui... bien qu'il ait couvert jusqu'ici ses mesures d'un voile impénétrable... ne paraît pas disposé à descendre aux désirs d'un certain parti. »

Chaque nouvelle révélation d'Armfelt augmentait l'étonnement de Catherine.

Les favoris étaient consternés.

« Qu'entends-je? dit-elle. Ignorerais-je les événements qui se passent à ma propre cour, ou suis-je enveloppée d'un réseau de... »

« D'intrigues? reprit Armfelt. Je n'ai pas dit cela, madame, mais... »

Un chambellan s'approcha de l'impératrice et lui dit à voix basse quelques mots qui provoquèrent un nouveau mouvement de surprise.

« La baronne?... elle serait ici? dit-elle. C'est bien! qu'on introduise. »

L'attention se porta alors du côté où apparaissait une dame.

Armfelt reconnut aussitôt Hedwige, sa femme; mais il ne devinait pas l'objet de sa visite.

La czarine fit quelques pas au-devant de la baronne.

« Qu'est-ce qui me procure le plaisir de vous voir, madame la baronne? dit-elle; vous cherchez probablement le baron. »

— J'apporte cette lettre à Votre Majesté.

— Une lettre pour moi?

— Un quart d'heure après qu'Armfelt eut quitté la maison, un étranger se présenta et me pria instamment de remettre cette lettre dans les propres mains de Votre Majesté.

— Un étranger?

— Je lui ai vainement demandé qui il était. Il s'est contenté de me dire qu'il était urgent que cette lettre importante parvint sans retard à Votre Majesté, que le bonheur et la vie même de plusieurs personnes en dépendent. Comme Armfelt était sorti, je n'ai pas hésité un instant, et...

— Vous êtes la bienvenue, baronne. »

Pendant que l'impératrice lisait la lettre, la comtesse eut occasion de considérer Hedwige, cette femme qu'elle haïssait secrètement.

Quel ne fut pas son étonnement! Elle avait regardé comme certain que la femme qu'Armfelt avait choisie pour compagne devait être la plus belle parmi les belles, et son désir le plus vif était de pouvoir rivaliser avec elle, la braver et l'humilier; mais maintenant elle cherchait en vain à découvrir en elle une beauté quelconque. Elle cessa de redouter l'empire de cette femme sur Armfelt, et de haïr Hedwige, dont la position lui paraissait si humiliante qu'elle n'eût voulu, à aucun prix, changer avec elle.

Elle l'aborda, et la conversation ne tarda pas à s'engager entre elles.

Catherine avait achevé sa lecture, durant laquelle son entourage entier ne l'avait pas quittée des yeux un seul instant. Sa physionomie n'avait pas subi d'altération; son visage

était seulement devenu plus sévère et plus froid. En repliant le papier, elle porta à droite et à gauche des regards interrogateurs.

« Marfa, dit-elle, Marfa? J'ai déjà entendu ce nom-là... mais je ne me souviens pas... »

Ce nom souleva un murmure léger, presque pieux, parmi les assistants, dont plusieurs baisserent la tête et murmurèrent en se signant, un *gospodi pomiloi*.

À peine l'impératrice eut-elle remarqué ce mouvement qu'elle se rappela aussi qui était Marfa.

« C'est cela, dit-elle, cette lettre est de sa main, et acquiert par là une véritable importance. »

Elle jeta encore une fois un regard sévère sur les assistants.

« Suis-je, oui ou non, entourée de traîtres? murmura-t-elle à mi-voix. A qui me fier ici? En est-il un seul en qui je puisse avoir confiance? »

Elle frappa du pied avec colère.

Combien Suboff et Markoff ne se repentaient-ils pas d'avoir écouté la comtesse Branitzka et d'être venus trouver l'impératrice!

La nouvelle qu'elle venait de recevoir l'oppressait, et personne n'osa s'approcher d'elle. Après avoir réfléchi un moment, elle parut avoir pris une résolution.

« Sentinelle! s'écria-t-elle, sentinelle, venez! »

Celle-ci s'avança vers l'impératrice et présenta les armes.

A leur grande surprise, les favoris reconnurent en ce soldat le jeune Suédois. Suboff et Markoff échangèrent des regards par lesquels ils semblaient se dire qu'il avait dû se passer ici bien plus de choses qu'ils ne l'avaient supposé.

« Je puis compter sur vous, Doring? dit

l'impératrice. Voici une lettre... portez-la au général Souwaroff... et recommandez-lui de s'y conformer. En passant à la grand'garde, serrez la main à Aratschew et ordonnez-lui de se rendre auprès de moi dès qu'il sera relevé. »

Doring prit la lettre, fit demi-tour à droite et s'éloigna.

« Retirez-vous, messieurs, dit l'impératrice à ses favoris, j'ai encore à causer avec Armfelt. »

Ils obéirent consternés.

« Armfelt, poursuivit-elle dès qu'ils furent seuls, je suis pressée en ce moment, mais nous reprendrons notre entretien une autre fois. Branitzka... écoute, Branitzka. »

La comtesse, qui se promenait avec Hedwige dans une des allées du jardin, accourut à la voix de l'impératrice.

« Donne à Armfelt la clef du petit corridor. Tu me comprends? »

A ces mots, l'impératrice fit un gracieux signe de la main et se retira.

Armfelt ne pouvait croire à son bonheur. Il attachait la plus grande importance au succès qu'il venait de remporter, et jamais, croyait-il, il n'avait été plus en faveur auprès de la czarine. Cependant, comme il éprouvait un peu de fatigue, il se laissa tomber sur un des bancs du jardin.

La comtesse était entièrement captivée par Hedwige. Ces deux dames, absorbées dans les objets qui ne concernaient qu'elles seules, oubliaient tout ce qui se passait autour d'elle. Mais nous quittons ici ces dames.

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)

« Qu'est-ce que cela signifie? s'écria la czarine, dont la surprise allait croissant. Est-il arrivé un courrier? »

Suboff pâlit, et Markoff recula d'un pas.

« Par suite de ce que j'ai appris, poursuivit Armfelt, je me proposais également d'appeler l'attention de l'impératrice sur ce que les accusations formulées par Wcrowsitch contre le comte Orloff ne sont pas de pures fables; elles ont occasionné, en certains endroits, de vives inquiétudes, surtout depuis que l'enquête en a été confiée au général Souwaroff, qui... bien qu'il ait couvert jusqu'ici ses mesures d'un voile impénétrable... ne paraît pas disposé à descendre aux désirs d'un certain parti. »

Chaque nouvelle révélation d'Armfelt augmentait l'étonnement de Catherine.

Les favoris étaient consternés.

« Qu'entends-je? dit-elle. Ignorerais-je les événements qui se passent à ma propre cour, ou suis-je enveloppée d'un réseau de... »

« D'intrigues? reprit Armfelt. Je n'ai pas dit cela, madame, mais... »

Un chambellan s'approcha de l'impératrice et lui dit à voix basse quelques mots qui provoquèrent un nouveau mouvement de surprise.

« La baronne?... elle serait ici? dit-elle. C'est bien! qu'on introduise. »

L'attention se porta alors du côté où apparaissait une dame.

Armfelt reconnut aussitôt Hedwige, sa femme; mais il ne devinait pas l'objet de sa visite.

La czarine fit quelques pas au-devant de la baronne.

« Qu'est-ce qui me procure le plaisir de vous voir, madame la baronne? dit-elle; vous cherchez probablement le baron. »

— J'apporte cette lettre à Votre Majesté.

— Une lettre pour moi?

— Un quart d'heure après qu'Armfelt eut quitté la maison, un étranger se présenta et me pria instamment de remettre cette lettre dans les propres mains de Votre Majesté.

— Un étranger?

— Je lui ai vainement demandé qui il était. Il s'est contenté de me dire qu'il était urgent que cette lettre importante parvint sans retard à Votre Majesté, que le bonheur et la vie même de plusieurs personnes en dépendent. Comme Armfelt était sorti, je n'ai pas hésité un instant, et...

— Vous êtes la bienvenue, baronne. »

Pendant que l'impératrice lisait la lettre, la comtesse eut occasion de considérer Hedwige, cette femme qu'elle haïssait secrètement.

Quel ne fut pas son étonnement! Elle avait regardé comme certain que la femme qu'Armfelt avait choisie pour compagne devait être la plus belle parmi les belles, et son désir le plus vif était de pouvoir rivaliser avec elle, la braver et l'humilier; mais maintenant elle cherchait en vain à découvrir en elle une beauté quelconque. Elle cessa de redouter l'empire de cette femme sur Armfelt, et de haïr Hedwige, dont la position lui paraissait si humiliante qu'elle n'eût voulu, à aucun prix, changer avec elle.

Elle l'aborda, et la conversation ne tarda pas à s'engager entre elles.

Catherine avait achevé sa lecture, durant laquelle son entourage entier ne l'avait pas quittée des yeux un seul instant. Sa physionomie n'avait pas subi d'altération; son visage

était seulement devenu plus sévère et plus froid. En repliant le papier, elle porta à droite et à gauche des regards interrogateurs.

« Marfa, dit-elle, Marfa? J'ai déjà entendu ce nom-là... mais je ne me souviens pas... »

Ce nom souleva un murmure léger, presque pieux, parmi les assistants, dont plusieurs baisserent la tête et murmurèrent en se signant, un *gospodi pomiloi*.

À peine l'impératrice eut-elle remarqué ce mouvement qu'elle se rappela aussi qui était Marfa.

« C'est cela, dit-elle, cette lettre est de sa main, et acquiert par là une véritable importance. »

Elle jeta encore une fois un regard sévère sur les assistants.

« Suis-je, oui ou non, entourée de traîtres? murmura-t-elle à mi-voix. A qui me fier ici? En est-il un seul en qui je puisse avoir confiance? »

Elle frappa du pied avec colère.

Combien Suboff et Markoff ne se repentaient-ils pas d'avoir écouté la comtesse Branitzka et d'être venus trouver l'impératrice!

La nouvelle qu'elle venait de recevoir l'oppressait, et personne n'osa s'approcher d'elle. Après avoir réfléchi un moment, elle parut avoir pris une résolution.

« Sentinelle! s'écria-t-elle, sentinelle, venez! »

Celle-ci s'avança vers l'impératrice et présenta les armes.

A leur grande surprise, les favoris reconnurent en ce soldat le jeune Suédois. Suboff et Markoff échangèrent des regards par lesquels ils semblaient se dire qu'il avait dû se passer ici bien plus de choses qu'ils ne l'avaient supposé.

« Je puis compter sur vous, Doring? dit

l'impératrice. Voici une lettre... portez-la au général Souwaroff... et recommandez-lui de s'y conformer. En passant à la grand'garde, serrez la main à Aratschew et ordonnez-lui de se rendre auprès de moi dès qu'il sera relevé. »

Doring prit la lettre, fit demi-tour à droite et s'éloigna.

« Retirez-vous, messieurs, dit l'impératrice à ses favoris, j'ai encore à causer avec Armfelt. »

Ils obéirent consternés.

« Armfelt, poursuivit-elle dès qu'ils furent seuls, je suis pressée en ce moment, mais nous reprendrons notre entretien une autre fois. Branitzka... écoute, Branitzka. »

La comtesse, qui se promenait avec Hedwige dans une des allées du jardin, accourut à la voix de l'impératrice.

« Donne à Armfelt la clef du petit corridor. Tu me comprends? »

A ces mots, l'impératrice fit un gracieux signe de la main et se retira.

Armfelt ne pouvait croire à son bonheur. Il attachait la plus grande importance au succès qu'il venait de remporter, et jamais, croyait-il, il n'avait été plus en faveur auprès de la czarine. Cependant, comme il éprouvait un peu de fatigue, il se laissa tomber sur un des bancs du jardin.

La comtesse était entièrement captivée par Hedwige. Ces deux dames, absorbées dans les objets qui ne concernaient qu'elles seules, oubliaient tout ce qui se passait autour d'elle. Mais nous quittons ici ces dames.

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)

« Qu'est-ce qui me procure le plaisir de vous voir, madame la baronne? dit-elle; vous cherchez probablement le baron. »

— J'apporte cette lettre à Votre Majesté.

— Une lettre pour moi?

— Un quart d'heure après qu'Armfelt eut quitté la maison, un étranger se présenta et me pria instamment de remettre cette lettre dans les propres mains de Votre Majesté.

— Un étranger?

— Je lui ai vainement demandé qui il était. Il s'est contenté de me dire qu'il était urgent que cette lettre importante parvint sans retard à Votre Majesté, que le bonheur et la vie même de plusieurs personnes en dépendent. Comme Armfelt était sorti, je n'ai pas hésité un instant, et...

— Vous êtes la bienvenue, baronne. »

Pendant que l'impératrice lisait la lettre, la comtesse eut occasion de considérer Hedwige, cette femme qu'elle haïssait secrètement.

Quel ne fut pas son étonnement! Elle avait regardé comme certain que la femme qu'Armfelt avait choisie pour compagne devait être la plus belle parmi les belles, et son désir le plus vif était de pouvoir rivaliser avec elle, la braver et l'humilier; mais maintenant elle cherchait en vain à découvrir en elle une beauté quelconque. Elle cessa de redouter l'empire de cette femme sur Armfelt, et de haïr Hedwige, dont la position lui paraissait si humiliante qu'elle n'eût voulu, à aucun prix, changer avec elle.

Elle l'aborda, et la conversation ne tarda pas à s'engager entre elles.

Catherine avait achevé sa lecture, durant laquelle son entourage entier ne l'avait pas quittée des yeux un seul instant. Sa physionomie n'avait pas subi d'altération; son visage

était seulement devenu plus sévère et plus froid. En repliant le papier, elle porta à droite et à gauche des regards interrogateurs.

« Marfa, dit-elle, Marfa? J'ai déjà entendu ce nom-là... mais je ne me souviens pas... »

Ce nom souleva un murmure léger, presque pieux, parmi les assistants, dont plusieurs baisserent la tête et murmurèrent en se signant, un *gospodi pomiloi*.

À peine l'impératrice eut-elle remarqué ce mouvement qu'elle se rappela aussi qui était Marfa.

« C'est cela, dit-elle, cette lettre est de sa main, et acquiert par là une véritable importance. »

Elle jeta encore une fois un regard sévère sur les assistants.

« Suis-je, oui ou non, entourée de traîtres? murmura-t-elle à mi-voix. A qui me fier ici? En est-il un seul en qui je puisse avoir confiance? »

Elle frappa du pied avec colère.

Combien Suboff et Markoff ne se repentaient-ils pas d'avoir écouté la comtesse Branitzka et d'être venus trouver l'impératrice!

La nouvelle qu'elle venait de recevoir l'oppressait, et personne n'osa s'approcher d'elle. Après avoir réfléchi un moment, elle parut avoir pris une résolution.

« Sentinelle! s'écria-t-elle, sentinelle, venez! »

Celle-ci s'avança vers l'impératrice et présenta les armes.

A leur grande surprise, les favoris reconnurent en ce soldat le jeune Suédois. Suboff et Markoff échangèrent des regards par lesquels ils semblaient se dire qu'il avait dû se passer ici bien plus de choses qu'ils ne l'avaient supposé.

« Je puis compter sur vous, Doring? dit

l'impératrice. Voici une lettre... portez-la au général Souwaroff... et recommandez-lui de s'y conformer. En passant à la grand'garde, serrez la main à Aratschew et ordonnez-lui de se rendre auprès de moi dès qu'il sera relevé. »

Doring prit la lettre, fit demi-tour à droite et s'éloigna.

« Retirez-vous, messieurs, dit l'impératrice à ses favoris, j'ai encore à causer avec Armfelt. »

Ils obéirent consternés.

« Armfelt, poursuivit-elle dès qu'ils furent seuls, je suis pressée en ce moment, mais nous reprendrons notre entretien une autre fois. Branitzka... écoute, Branitzka. »

La comtesse, qui se promenait avec Hedwige dans une des allées du jardin, accourut à la voix de l'impératrice.

« Donne à Armfelt la clef du petit corridor. Tu me comprends? »

A ces mots, l'impératrice fit un gracieux signe de la main et se retira.

Armfelt ne pouvait croire à son bonheur. Il attachait la plus grande importance au succès qu'il venait de remporter, et jamais, croyait-il, il n'avait été plus en faveur auprès de la czarine. Cependant, comme il éprouvait un peu de fatigue, il se laissa tomber sur un des bancs du jardin.

La comtesse était entièrement captivée par Hedwige. Ces deux dames, absorbées dans les objets qui ne concernaient qu'elles seules, oubliaient tout ce qui se passait autour d'elle. Mais nous quittons ici ces dames.

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)

« Qu'est-ce qui me procure le plaisir de vous voir, madame la baronne? dit-elle; vous cherchez probablement le baron. »

— J'apporte cette lettre à Votre Majesté.

— Une lettre pour moi?

— Un quart d'heure après qu'Armfelt eut quitté la maison, un étranger se présenta et me pria instamment de remettre cette lettre dans les propres mains de Votre Majesté.

— Un étranger?

— Je lui ai vainement demandé qui il était. Il s'est contenté de me dire qu'il était urgent que cette lettre importante parvint sans retard à Votre Majesté, que le bonheur et la vie même de plusieurs personnes en dépendent. Comme Armfelt était sorti, je n'ai pas hésité un instant, et...

— Vous êtes la bienvenue, baronne. »

Pendant que l'impératrice lisait la lettre, la comtesse eut occasion de considérer Hedwige, cette femme qu'elle haïssait secrètement.

Quel ne fut pas son étonnement! Elle avait regardé comme certain que la femme qu'Armfelt avait choisie pour compagne devait être la plus belle parmi les belles, et son désir le plus vif était de pouvoir rivaliser avec elle, la braver et l'humilier; mais maintenant elle cherchait en vain à découvrir en elle une beauté quelconque. Elle cessa de redouter l'empire de cette femme sur Armfelt, et de haïr Hedwige, dont la position lui paraissait si humiliante qu'elle n'eût voulu, à aucun prix, changer avec elle.

Elle l'aborda, et la conversation ne tarda pas à s'engager entre elles.

Catherine avait achevé sa lecture, durant laquelle son entourage entier ne l'avait pas quittée des yeux un seul instant. Sa physionomie n'avait pas subi d'altération; son visage

était seulement devenu plus sévère et plus froid. En repliant le papier, elle porta à droite et à gauche des regards interrogateurs.

« Marfa, dit-elle, Marfa? J'ai déjà entendu ce nom-là... mais je ne me souviens pas... »

Ce nom souleva un murmure léger, presque pieux, parmi les assistants, dont plusieurs baisserent la tête et murmurèrent en se signant, un *gospodi pomiloi*.

À peine l'impératrice eut-elle remarqué ce mouvement qu'elle se rappela aussi qui était Marfa.

« C'est cela, dit-elle, cette lettre est de sa main, et acquiert par là une véritable importance. »

Elle jeta encore une fois un regard sévère sur les assistants.

« Suis-je, oui ou non, entourée de traîtres? murmura-t-elle à mi-voix. A qui me fier ici? En est-il un seul en qui je puisse avoir confiance? »

Elle frappa du pied avec colère.

Combien Suboff et Markoff ne se repentaient-ils pas d'avoir écouté la comtesse Branitzka et d'être venus trouver l'impératrice!

La nouvelle qu'elle venait de recevoir l'oppressait, et personne n'osa s'approcher d'elle. Après avoir réfléchi un moment, elle parut avoir pris une résolution.

« Sentinelle! s'écria-t-elle, sentinelle, venez! »

Celle-ci s'avança vers l'impératrice et présenta les armes.

A leur grande surprise, les favoris reconnurent en ce soldat le jeune Suédois. Suboff et Markoff échangèrent des regards par lesquels ils semblaient se dire qu'il avait dû se passer ici bien plus de choses qu'ils ne l'avaient supposé.

« Je puis compter sur vous, Doring? dit

l'impératrice. Voici une lettre... portez-la au général Souwaroff... et recommandez-lui de s'y conformer. En passant à la grand'garde, serrez la main à Aratschew et ordonnez-lui de se rendre auprès de moi dès qu'il sera relevé. »

Doring prit la lettre, fit demi-tour à droite et s'éloigna.

« Retirez-vous, messieurs, dit l'impératrice à ses favoris, j'ai encore à causer avec Armfelt. »

Ils obéirent consternés.

« Armfelt, poursuivit-elle dès qu'ils furent seuls, je suis pressée en ce moment, mais nous reprendrons notre entretien une autre fois. Branitzka... écoute, Branitzka. »

La comtesse, qui se promenait avec Hedwige dans une des allées du jardin, accourut à la voix de l'impératrice.

« Donne à Armfelt la clef du petit corridor. Tu me comprends? »

A ces mots, l'impératrice fit un gracieux signe de la main et se retira.

Armfelt ne pouvait croire à son bonheur. Il attachait la plus grande importance au succès qu'il venait de remporter, et jamais, croyait-il, il n'avait été plus en faveur auprès de la czarine. Cependant, comme il éprouvait un peu de fatigue, il se laissa tomber sur un des bancs du jardin.

La comtesse était entièrement captivée par Hedwige. Ces deux dames, absorbées dans les objets qui ne concernaient qu'elles seules, oubliaient tout ce qui se passait autour d'elle. Mais nous quittons ici ces dames.

RIDDERSTAD.

(La suite au prochain numéro.)